

Réflexion et pratiques en E.P.S.

Jean-Louis DROUIN
classe de C.E. - C.M.

Dans *L'Éducateur* n° 2 (années 78-79), à la rubrique « Livres et revues », B. DOUSSIN, à propos d'un livre signait un article, qui, après une analyse saine du phénomène sportif, proposait des solutions qui m'ont fait bondir à cause du côté catégorique de leur position de refus.

D'accord pour le sport-spectacle du petit bourgeois, d'accord pour l'affrontement à caractère impérialiste des Jeux Olympiques, d'accord pour « sport - armée, même combat » ; mais est-ce en refusant en bloc tout cet aspect du sport qu'on pourra amener l'enfant à le côtoyer, à vivre avec.

Le jeudi matin (lendemain des matches de Coupe d'Europe), de quoi parle-t-on chez les garçons de C.E. à C.M.2 ? (Ceux-là, j'en suis sûr, j'en ai plein une classe).

De quoi a-t-on parlé dans toutes les cours de récréation de l'Yonne au cours du printemps 79 ? (N.D.L.R. : Yonne, chef-lieu Auxerre, équipe finaliste de la Coupe de France de foot. Maire : M. J.-P. Soisson, « ministre » des sports.)

Il faut bien savoir aussi que quand un gosse achète un chewing-gum, il trouve dedans la photo de Michel Platini ou de Bernard Hinault.

Il nous faut bien prendre ce phénomène en compte, même si on le réprovoque, même s'il nous gêne.

A un niveau moindre, le sport civil existe. A la sortie de l'école, on peut voir l'entraîneur du Football Club Machin ou du Rugby Olympique Chose qui vient chercher ses poulains. Les enfants sont sollicités. Que deviendra un enfant qui tombera dans ce système sans un minimum de préparation ? Il y sera assimilé, laminé et deviendra un mouton qui chantera cocorico ou criera « aux chiottes l'arbitre » quand le commentateur de la télé le lui demandera.

De plus, le sport est un élément de développement social et de progrès pour l'homme. Il fait partie de sa culture.

Notre rôle n'est pas de refuser le sport mais de préparer l'enfant à y rentrer (éventuellement), non comme consommateur mais comme participant à part entière, capable d'influer sa pratique.

Le sport scolaire existe aussi. Il ne faut pas le refuser mais au contraire le pénétrer pour en modifier le cours. Dans l'Yonne, l'U.S.E.P. exerce une grosse influence depuis qu'elle organise non plus des compétitions inter-écoles mais seulement des rencontres où sont pratiqués sports et éducation corporelle à tous les niveaux (d'ailleurs à l'origine suivant une demande des instits de base). De nombreux copains de l'I.C.E.M. participent activement à ces réunions.

On peut jouer au foot en classe à condition que tous ceux qui en ont envie puissent participer sans être soumis au règlement draconien du corner, du hors-jeu, de la touche (quand le terrain mesure 25 m sur 4 m par exemple) s'ils n'en voient pas la nécessité et qu'ils puissent au contraire mettre en vigueur une règle qui n'a pas cours sur les terrains de la F.F.F. (ne pas taper trop fort car si le ballon tombe dans les rosiers, il risque de se percer).

Quand la règle naît à l'intérieur du groupe, elle aura plus d'impact et de respectabilité (une vraie règle du jeu / pour jouer) que si elle est parachutée, imposée du dehors.

On pourra arriver à l'auto-arbitrage du groupe. Il ne s'agit pas d'instituer un enfant arbitre chargé des pouvoirs dont on se décharge, mais que le groupe intervienne quand un problème se pose pour créer une nouvelle règle ou en affirmer une ancienne.

Le goût de l'effort physique n'est peut-être pas si nocif. Dans ma classe, je note les performances « sportives » de chacun, non pour les comparer, mais pour les voir évoluer. Chaque enfant possède une fiche sur laquelle il note l'amélioration de sa propre performance. Il est heureux quand il s'aperçoit qu'il saute plus loin qu'il n'a jamais sauté, qu'il court plus vite sur 40 m qu'il n'a jamais couru.

Des pratiques d'E.P.S.

1. Rencontre U.S.E.P.

Le 1^{er} octobre, réunion des 6 maîtres pour préparer la rencontre. Effectif : 130 gamins de S.E. à C.M.2 répartis en deux écoles à deux classes et deux classes uniques.

On sépare arbitrairement en deux groupes S.E. - C.P. - C.E.1 et C.E.2 - C.M.1 - C.M.2 qui se réuniront à deux endroits différents pour des problèmes de matériel et d'installations.

Dans chaque cas trois groupes sont constitués qui passeront dans trois ateliers.

PETITS (S.E. - C.P. - C.E.1) :

- agilité au sol,
- rubans - tissus, } Travail avec les fiches F.T.C. - éduc. corp.
- expression corporelle.

GRANDS (C.E.2 - C.M.1 - C.M.2) :

- lancers de comètes (fabriquées dans deux des classes) ;
- jeu de balles en tas (F.T.C. n° 605) qui va évoluer vers le rugby (la rencontre se déroule sur un terrain de rugby).
- un jeu de quilles évoluant vers une espèce de hand-ball, issu de ma classe en début d'année (voir description ci-dessous).

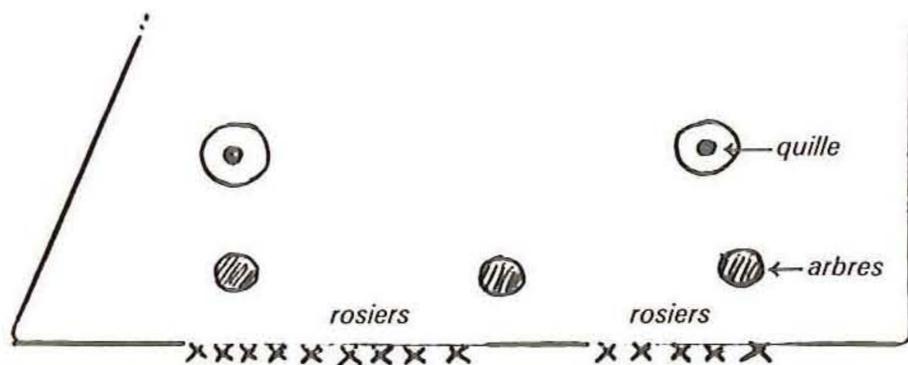
Voir fiches F.T.C. - E.C.

A l'arrivée sur le terrain, les groupes sont constitués et à l'intérieur de chacun, des équipes sont formées pour jouer au «rugby» et au «hand», mixtes de sexes mais aussi d'écoles.



**2. Avec ma classe :
du jeu de quilles au hand-ball**

Au début, dans la cour, 2 quilles, 2 équipes, 1 ballon type hand. On essaie de dégommer la quille adverse avec les règles : on ne touche pas l'adversaire porteur de la balle et on ne se déplace pas en portant le ballon (réminiscences d'un jeu de «basket» de l'an passé).



Un garçon se place, jambes écartées, au-dessus de sa quille pour empêcher qu'on la touche. Réactions des adversaires qui râlent. Je propose de trouver une règle qui contourne le problème sans interdire cette pratique. Un enfant place un cerceau autour de la quille en disant qu'il est défendu de marcher dedans. Le jeu reprend, plus efficace. Un joueur de chaque équipe est presque toujours désigné comme «gardien de la quille».

Les phases tactiques se perfectionnent au cours des parties suivantes. Il est à noter que compte tenu des dimensions de la cour, pour que tout le monde joue, deux terrains ont été installés où s'affrontent deux équipes de cinq. Comme nous sommes 21 dans la classe, une équipe comporte 6 joueurs ; elle joue sans problème contre une de 5 joueurs.

Un jour, un gosse propose de mettre deux quilles ; un autre en propose trois. Cette dernière solution est adoptée à l'essai, avec trois cerceaux dont l'intérieur est zone interdite.

Le «gardien» disparaît. Il a en effet une tâche insurmontable : le terrain n'étant limité que par les grilles de la cour, l'attaque sur les quilles se développe sur 360°. Par contre, on assiste à un repli en défense de toute l'équipe quand la balle est perdue.

Au cours de la rencontre, le jeu évolue. Au début des ateliers de 45 mn, ce sont surtout mes élèves qui proposent les règles auxquelles ils sont habitués pour reconstituer notre jeu. Puis on commence à voir apparaître des différences essentiellement de tactique avec le jeu de la cour. Le terrain est en effet très différent : herbe au lieu de terre battue, dimensions plus grandes.

